

« faites par la France, le récit de ces trois mois
 « passés sur le vide entre une monarchie écroulée et
 « une république à asseoir. et puisse-t-elle, au lieu
 « de noms obscurs et oubliés des hommes qui se
 « sont dévoués au salut commun, inscrire dans ses
 « pages deux noms seulement : le nom du peuple
 « qui a tout sauvé, et le nom de Dieu qui a tout
 « béni sur les fondements de la République. »

VII.

Ces derniers mots furent couverts d'applaudissements presque unanimes par les représentants et par les tribunes.

Lamartine revenu à son banc fut obligé de se lever trois fois pour s'incliner devant l'assemblée qui s'était levée elle-même sur son passage. Tout indiquait que la popularité qui s'était attachée à son nom dans Paris et caractérisée par deux millions trois cent mille suffrages dans les départements, l'envelopperait encore dans l'Assemblée nationale s'il ne s'en dépouillait pas lui-même.

Chaque ministre apporta et lut successivement à la tribune le compte-rendu spécial des actes de son département. tous reçurent la sanction des applaudissements de l'Assemblée. Lamartine développa plus que ses collègues le tableau de la situation de la nouvelle République vis-à-vis de l'Europe.

La France attendait impatiemment ce tableau comme elle avait attendu le manifeste à l'Europe. elle savait que sa destinée au dedans dépendait de son attitude au dehors. elle brûlait de s'en rendre compte pour conjecturer son avenir. Voici le discours du ministre. c'était son manifeste en action vérifié par trois mois d'épreuves.

« Citoyens! dit-il, il y a deux natures de révolutions dans l'histoire : les révolutions de territoire et les révolutions d'idées. les unes se résument en conquêtes et en bouleversement de nationalité et d'empires; les autres se résument en institutions. aux premières la guerre est nécessaire; aux secondes la paix mère des institutions du travail et de la liberté est précieuse et chère; quelquefois cependant les changements d'institutions qu'un peuple opère dans ses propres limites deviennent une occasion d'inquiétude et d'agression contre lui de la part des autres peuples et des autres gouvernements. ou deviennent une crise d'ébranlement et d'irritation chez les nations voisines. Une loi de la nature veut que les vérités soient contagieuses et que les idées tendent à prendre leur niveau comme l'eau. Dans ce dernier cas les révolutions participent pour ainsi dire des deux natures de mouvements que nous avons signalées. elles sont pacifiques comme les révolutions d'idées, elles peuvent être forcées de recourir

« aux armes comme les révolutions de territoire.
 « leur attitude extérieure doit correspondre à ces
 « deux nécessités de leur situation. elles sont
 « inoffensives mais elles sont debout. leur politique
 « peut se caractériser en deux mots, une diplomatie
 « armée.

« Ces considérations, citoyens, ont déterminé
 « dès la première heure de la République les actes
 « et les paroles du gouvernement provisoire dans
 « l'ensemble et dans les détails de la direction de
 « nos affaires extérieures. il a voulu et il a déclaré
 « qu'il voulait trois choses : la République en
 « France, le progrès naturel du principe libéral et
 « démocratique avoué, reconnu, défendu dans son
 « existence et dans son droit et à son heure, enfin
 « la paix, si la paix était possible, honorable, et
 « sûre à ces conditions.

« Nous allons vous montrer quels ont été de-
 « puis le jour de la fondation de la République
 « jusqu'à aujourd'hui, les résultats pratiques de
 « cette attitude de dévouement désintéressé au prin-
 « cipe démocratique en Europe combiné avec ce
 « respect pour l'inviolabilité matérielle des terri-
 « toires, des nationalités et des gouvernements. C'est
 « la première fois dans l'histoire qu'un principe
 « désarmé et purement spiritualiste se présente à
 « l'Europe organisée, armée, et alliée par un autre
 « principe et que le monde politique s'ébranle et se

« modifie de lui-même devant la puissance non
 « d'une nation mais d'une idée. pour mesurer la
 « puissance de cette idée dans toute son étendue
 « remontons à 1815.

« 1815 est une date qui coûte à rappeler à la
 « France. après l'assaut de la coalition contre la
 « République, après les prodiges de la Convention
 « et l'explosion de la France armée pour refouler
 « la ligue des puissances ennemies de la révolution,
 « après l'expiation des conquêtes de l'empire, dont
 « la France ne veut revendiquer que la gloire, la
 « réaction des nationalités violées et des rois humi-
 « liés se fit contre nous. le nom de la France n'avait
 « plus de limites. les limites territoriales de la
 « France géographique furent encore rétrécies par
 « les traités de 1814 et de 1815. elles parurent dis-
 « proportionnées au nom, à la sécurité, à la puis-
 « sance morale d'une nation qui avait tant grandi
 « en influence, en renommée, en liberté. La base
 « du peuple français semblait d'autant plus res-
 « treinte que le peuple lui-même était devenu plus
 « grand.

« Le traité de 1814, qui liquida notre gloire
 « et nos malheurs, nous avait enlevé en colonies
 « Tabago, Sainte-Lucie, l'île de France et ses dé-
 « pendances, les Séchelles. l'Inde française, réduite
 « à des proportions purement nominales, Saint-
 « Domingue enfin, dont nous étions expropriés

« de fait et qu'il fallait revendre ou reconquérir.

« En territoire annexe au sol national, le traité
« de 1814 adjoignait comme compensation à la
« France, au nord, quelques enclaves de frontières
« consistant en une dizaine de cantons annexés
« aux départements de la Moselle et des Ardennes;
« à l'est, une banlieue de quelques districts autour
« de Landau; au midi, la partie principale de la
« Savoie, consistant dans les arrondissements de
« Chambéry et d'Annecy; enfin le comté de Mont-
« béliard, Mulhouse et les enclaves allemandes
« enfermés dans la ligne de nos frontières.

« Les traités de 1815, représailles de cent jours
« de gloire et de revers, nous dépouillèrent presque
« aussitôt de ces faibles indemnités des guerres de
« la coalition. Ils restituèrent la Savoie française
« tout entière à la Sardaigne; ils firent ainsi de
« Lyon, capitale commerciale de la France, une
« place de guerre exposée et fortifiée. Les Pays-
« Bas reprirent de notre ancien sol Philippeville,
« Mariembourg, le duché de Bouillon, où nous
« avions autrefois le droit d'occupation et de gar-
« nison; la Prusse Sarrebourg, dont le cœur seul
« resta français; la Bavière quelques districts; la
« Suisse, cette langue du pays de Gex qui nous
« donnait un port sur le lac de Genève à Versoix;
« la démolition des fortifications d'Huningue, l'en-
« tière interdiction de fortifier notre frontière à moins

« de trois lieues de Bâle; enfin on nous fit renoncer
« en faveur du roi de Sardaigne au droit de pro-
« tection et de garnison que nous possédions avant
« la révolution sur la principauté de Monaco; une
« occupation humiliante de nos places fortes et une
« indemnité de près d'un milliard, amende de nos
« triomphes, décimèrent en outre la puissance
« extérieure et la puissance reproductive de la
« nation. La restauration accepta le trône à ces
« conditions. Ce fut sa faute et sa perte. la paix
« et la Charte même, cette première pierre de la
« liberté, n'y furent pas une compensation suffi-
« sante. une dynastie ne peut grandir impunément
« de l'affaiblissement du pays. Cependant, à ne
« considérer que les intérêts intérieurs de la nation,
« la Sainte-Alliance était un système anti-popu-
« laire, mais n'était pas essentiellement un système
« anti-français.

« La dynastie de la branche aînée des Bourbons
« en se liant comme dynastie à ce système, pouvait
« y trouver un point d'appui pour sa légitime in-
« fluence ou pour des compléments de territoire
« autour d'elle. Si l'Italie, sur laquelle l'Autriche
« s'obstinait à dominer seule, défendait au cabinet
« français toute alliance solide et sympathique avec
« l'Autriche, l'alliance russe s'ouvrait à la France.
« Cette alliance, favorable à l'agrandissement orien-
« tal de la Russie dont la pente est vers l'orient,

« pouvait donner à l'équilibre continental dont
 « l'axe eût été l'Allemagne, deux poids égaux et
 « prépondérants à Saint-Petersbourg et à Paris. La
 « restauration eut quelquefois l'ébauche confuse
 « de ces pensées, elle osa avouer des amis et des
 « ennemis, elle se sentit soutenue contre les jalou-
 « sies de la Grande-Bretagne par l'esprit conti-
 « nental. Avec cet appui secret, elle contesta per-
 « sévéramment la suprématie de l'Autriche en Italie,
 « elle fit la guerre impopulaire, mais non anti-
 « française de l'Espagne, elle conquit Alger. Sa
 « diplomatie fut moins anti-nationale que sa po-
 « litique.

« La révolution de juillet, révolution avortée
 « avant terme, constituait une monarchie révolu-
 « tionnaire, une royauté républicaine. La France
 « n'eut pas le courage tout entier de ses idées. le
 « caractère à la fois incomplet et contradictoire de
 « cette révolution donnait au gouvernement sorti
 « des trois jours les inconvénients de la royauté
 « dynastique, sans aucun des avantages de la
 « royauté légitime. C'était la sainte alliance en-
 « core, moins le dogme, et moins le roi. monar-
 « chie entachée d'un principe électif et républicain
 « aux yeux des rois, république suspecte de mo-
 « narchie et de trahison du principe démocratique
 « aux yeux des peuples.

« La politique extérieure et intérieure de ce gou-

« vernement mixte, devait être dedans et dehors
 « une perpétuelle lutte entre les deux principes
 « contraires qu'il représentait. L'intérêt dynastique
 « lui commandait de rentrer à tout prix dans la fa-
 « mille des dynasties classées. il fallait acheter cette
 « tolérance des trônes, par des complaisances in-
 « cessantes. il fallait conquérir au dedans le droit
 « d'être faible au dehors, de là le système du gou-
 « vernement de juillet, une France abaissée au rang
 « de puissance secondaire en Europe, une oligar-
 « chie achetée à force de faveurs et de séductions
 « au dedans. L'un entraîne l'autre, de plus l'esprit
 « de famille, vertu domestique, peut devenir un vice
 « politique dans le chef d'une nation. le népotisme
 « tue le patriotisme.

« La monarchie de juillet pesait sur notre poli-
 « tique étrangère du poids des trônes et des parentés
 « qu'elle préparait à ses princes. une seule de ses
 « pensées était vraie, parce qu'elle correspondait
 « à un grand besoin de l'humanité : la paix ! c'est
 « de cette pensée juste qu'elle a vécu dix-sept ans.
 « mais la paix qui convient à la France n'est pas
 « cette paix subalterne qui achète les jours et les
 « années en se faisant petite, en ajournant ses in-
 « fluences, en voilant ses principes, en retrécissant
 « le nom, en raccourcissant le bras de la France ;
 « celle-là humilie un peuple en l'affaiblissant.

« Pour que la paix soit digne d'elle, la Répu-

« blique doit grandir par la paix. Or pour grandir
 « en Europe, il manquait à la monarchie de juillet
 « le drapeau d'une idée. son drapeau monarchique?
 « il était taché d'usurpation. son drapeau démo-
 « cratique? elle le cachait et le déteignait tous les
 « jours.

« Sa politique extérieure était forcée d'être inco-
 « lore comme son principe. ce fut une politique de
 « négation. Elle évitait les périls, elle ne pouvait
 « affecter la grandeur.

« Voici ce règne au dehors : le royaume des Pays-
 « Bas se brisa de lui-même en deux, au contre-
 « coup des journées de juillet. une moitié forma
 « cette puissance neutre et intermédiaire devenue
 « utilement pour la France le royaume de Belgi-
 « que. aucune autre modification dans les circon-
 « scriptions territoriales de l'Europe au bénéfice
 « de la France n'eut lieu pendant ces dix-huit ans.

« La Russie lui témoigna une répulsion con-
 « stante et personnelle qui ne s'adressait pas à la
 « France elle-même, mais qui rejaillissait de la
 « dynastie sur la nation. En vain les plus pressants
 « intérêts de la Russie l'entraînaient-ils vers une
 « alliance française, l'antipathie des rois s'interpo-
 « sait entre les sympathies des peuples. Cette cour
 « employa à s'assimiler violemment la Pologne, et
 « à chercher patiemment par le Caucase la route des
 « Indes, les dix-huit ans de la monarchie de juillet.

« L'Autriche lui fit tour à tour des caresses et
 « des injures. La France ainsi caressée et repoussée
 « par la main habile mais vieillie du prince de Met-
 « ternich, sacrifia l'Italie entière et l'indépendance
 « des États confédérés de l'Allemagne, aux sou-
 « rires de la cour de Vienne. En 1831 l'insurrection
 « réprimée de concert en Italie, en 1846 Cracovie
 « effacée de la carte, mesurèrent l'échelle toujours
 « descendante de ces obséquiosités du cabinet des
 « Tuileries à la politique de l'Autriche.

« La Prusse, dont la sécurité et la grandeur sont
 « dans l'alliance de la France, fit une alliance dés-
 « espérée et contre nature avec la Russie. elle se
 « fit ainsi l'avant-garde de la puissance russe contre
 « l'Allemagne, dont elle est le poste avancé. elle y
 « perdit cette popularité germanique que le grand
 « Frédéric lui avait laissée.

« Les États de la confédération du Rhin ainsi
 « négligés par la Prusse, intimidés par l'Autriche,
 « travaillés par la Russie, flatterent de l'alliance
 « prussienne à l'alliance autrichienne, selon l'heure
 « et la circonstance, repoussés de l'alliance fran-
 « çaise par les souvenirs de 1813 et par la con-
 « venance du cabinet des Tuileries qui les abandon-
 « nait à l'omnipotence autrichienne. Mais pendant
 « ces oscillations des États secondaires de la con-
 « fédération germanique, un tiers-état, ce germe
 « de la démocratie, se formait en Allemagne, il

« n'attendait pour éclore qu'une occasion d'éman-
 « cipation des États secondaires et qu'un retour
 « de la pensée française aux vrais principes d'al-
 « liance et d'amitié avec les États allemands du
 « Rhin.

« Les Pays-Bas irrités du démembrement de la
 « Belgique conservaient par ressentiment des pré-
 « ventions contre la France. ils s'unissaient sur le
 « continent à la Russie, sur l'océan à l'Angleterre.
 « A ces deux titres la France était exclue de leur
 « système d'alliance.

« Quels étaient nos rapports avec l'Angleterre?
 « Sa politique toute maritime, avant la révolution
 « française, était à la fois maritime et continentale
 « depuis la guerre de 1808 en Espagne et de 1813
 « partout. Sans répugnance pour la dynastie de
 « Juillet, l'Angleterre avait prêté à cette royauté
 « un concours utile aux conférences de Londres en
 « 1830 et 1831. par cette espèce de médiation con-
 « tinentale qu'elle avait exercée entre la France,
 « l'Allemagne et la Russie, l'Angleterre avait main-
 « tenu l'équilibre du continent. cet équilibre, c'é-
 « tait la paix. M. de Talleyrand avait converti cette
 « paix en une ébauche d'alliance du principe libé-
 « ral constitutionnel : c'est ce qu'on a appelé la
 « quadruple alliance entre la France, l'Angleterre,
 « l'Espagne, le Portugal. Si ce germe n'eût point
 « été étouffé dès l'origine, s'il se fût développé

« énergiquement en s'étendant à l'Italie, à la
 « Suisse, aux puissances rhénanes germaniques, il
 « pouvait se changer en un système de progrès li-
 « béral des peuples du midi et de l'est, et créer une
 « famille de nations et de gouvernements démocra-
 « tiques invulnérables aux puissances absolues.
 « mais pour cela il fallait à la France un gouverne-
 « ment qui osât avouer son principe. La cour des
 « Tuileries ne travaillait qu'à effacer ou qu'à faire
 « oublier le sien. des ambitions purement dynas-
 « tiques couvées et révélées souvent par le gouver-
 « nement français relativement à l'Espagne, ne de-
 « vaient pas tarder à ruiner au détriment de la
 « France et des peuples libres cette alliance an-
 « glaise briguée par tant de complaisances, trahie
 « par tant d'égoïsme.

« La question d'Orient sur laquelle la politique
 « entière du monde pivota de 1838 à 1841, fut la
 « première occasion de refroidissement et bientôt
 « de conflit diplomatique et d'aigreur entre les
 « deux gouvernements. vous connaissez cette né-
 « gociation qui ébranla la paix, qui arma l'Europe,
 « et qui finit par la honte et par la séquestration
 « de la France.

« L'empire ottoman se décomposait. le pacha
 « d'Égypte, profitant de sa faiblesse, envahissait la
 « moitié de l'empire, substituant la tyrannie arabe
 « à la tyrannie turque. Le vide creusé en Orient par